

RENCONTRE ENTRE KARINE TUIL ET LA CLASSE DE PREMIERE L

JEUDI 31 mars 2011

Le **31 mars**, nous avons eu le plaisir de rencontrer **Karine Tuil**, auteur de **Six mois, six jours**.

Accueillie de **10h à 12h** à la **Mairie de Maurepas** par la classe de **1ère L**, des dédicaces ont suivi pour son livre de 14h à 15h30 à la **Médiathèque Le Phare** à Maurepas. (Les bibliothécaires, Mme Cabot, Mme Jourdain et moi-même ont reçu le public et des collègues du lycée).

I/A/Questions sur l'œuvre *Six mois six jours*

Thomas remercie l'auteur de sa venue et lui demande si elle se souvient d'eux à l'Odéon (article accessible à : <http://www.lyc-7mares-maurepas.ac-versailles.fr/spip.php?article726>). « Je me souviens de la rencontre à l'Odéon qui m'avait beaucoup émue ».

Mme Cabot présente Solène et Marion car nous avons choisi d'envoyer leurs critiques papier et numérique au Concours de la Critique consécutif à la participation de la classe au Goncourt des Lycéens.

« Les critiques changent quand ils sont connus. En terme de fonction, le critique pourrait intervenir avant la publication comme le dit Philip Roth. C'est très violent d'être confronté à une critique négative, on ne peut plus changer la donne car le livre est publié. Le rapport à la critique est très compliqué et très violent (elle répond à la question I/B/10.....) mais la critique fait partie du métier d'écrivain. Romain Gary a dit qu'on lui avait fait « une gueule » et qu'il a été amené à prendre un pseudo pour tester un nouveau genre littéraire (« Gros câlins »). Cela a été très difficile pour lui. Il faut commencer par lire ceux publiés sous le nom d'Emile Ajar. Aujourd'hui, beaucoup de critiques littéraires sont écrivains.

- 1) On observe dans le titre de votre roman la récurrence du chiffre 6 : à quoi cela correspond-il ?

C'est lié à mes recherches quand j'ai fait mes recherches liées à cette famille. Un témoignage d'un déporté français au camp de Stöcken : « on meurt en six mois » disaient les nazis. Dieu avait mis six jours pour créer le monde et c'est le temps qu'a mis Herr Brown pour détruire la vie de Juliana.

- 2) Etes-vous plus proche d'un personnage en particulier, Juliana Kant, par exemple, ou avez-vous mis une part de vous dans chaque personnage ?

Quand on commence un livre, il y a toujours une personne dont on est plus proche. Ici, l'anti-héros blessé, abandonné par cette famille, acide, cynique d'abord puis révélation pour l'homme bon qui a élevé la fille. Ces deux personnes sont les personnages clés de ce texte ; on peut me le reprocher car j'ai moins d'empathie pour les autres personnages. Ceux qui échouent me semblent plus attachants.

- 3) Pourquoi avez-vous fait entrer l'Histoire dans votre roman ? Est-ce un des enjeux du roman que d'être témoin de son temps ?

En règle générale, je ne prends pas l'histoire avec un grand H. Ici, je suis tombée sur un article, on découvrait la vie des personnes. Combiner ces deux histoires (de mœurs et la grande Histoire) me paraissait intéressant. C'était un éclairage différent sur la seconde guerre mondiale, sur l'agissement par opportunisme et non antisémitisme. On comprend la destinée d'un peuple entier. La fin peut déstabiliser les lecteurs car abrupte mais alors ils n'ont pas compris le sens et la place du personnage. C'est un enjeu d'être témoin de son temps sans entrer trop précisément dans l'histoire. Or, je ne suis pas historienne, éclairages seulement. Jan Karski était le premier qui avait alerté les puissances occidentales de ce qui se passait. Grasset a publié « les sentinelles » très précis. Karski, empathique fait que le lecteur s'identifie au personnage.

- 4) Pourquoi avoir choisi Karl Fritz comme narrateur ? Cette première partie prépare-t-elle la seconde avec Friedländer ? Pourquoi sont-elles de longueur aussi différente ?

Karl Fritz me semblait le plus intéressant, mais comment se glisser dans la peau de quelqu'un de cet âge en étant cohérente. J'ai beaucoup lu mais difficile de trouver la voix de ce narrateur. Trouble, violent et j'ai aimé me glisser dans sa peau. Pour Friedländer, je l'ai découvert petit à petit et j'ai dit à mon éditeur que cela allait déstabiliser le roman. L'éditeur m'a dit qu'il fallait y aller même si le texte était déséquilibré. Le chapitre avec cette idée de rupture me plaît. Une page noire exprimait toute cette période mais l'éditeur était contre. Or, à l'impression cette page a bavé donc on a abandonné cette idée. Des choix déstabilisent le lecteur mais un auteur ne doit pas chercher à plaire. Si mon texte a plu, ravie, connexion entre moi et lecteurs. Déplu, pas grave. On a beaucoup de liberté en littérature, différemment au cinéma, surtout chez Grasset.

Mme Cabot intervient : « Dommage cette histoire de page noire. Déséquilibré oui et non. Le corps de Friedländer partout dans le roman. »

Karine répond que c' est difficile quand on a une idée et que tous les proches sont contre. J' y ai vu un signe du destin, j' ai renoncé de bonne grâce. Des gens savaient que les personnages ont vécu, d' autres non. C' est important de savoir car quelquefois le lecteur pense que c' est malsain. Ca m' a mis mal à l' aise. Car on me reproche de falsifier les faits. L' histoire semble manichéenne, et artificielle mais tout est vrai. Les grosses ficelles m' ont passionné. Et ceux qui ne savaient pas n' ont vu que les grosses ficelles

5) [Pourquoi avoir mêlé des personnages fictifs et des personnages ayant existé ? **Déjà répondu**]

6) Quel est l'enjeu commun qui réunit tous vos personnages ? Ou autour de quel fil conducteur se construit votre œuvre ?

L' enjeu ici, c' est le désir d' être aimé qui amène les gens dans un chaos terrible. Troublant pour moi qu' une femme prenne tous ces risques pour être aimée. Liens très étroits avec la question de l' amour intéressants dans cette histoire. Dans le texte de Philippe Grimbert « Le secret », même chose. Plus précisément, le désir d' être aimé quand on est juif. Mes parents n' en parlaient pas tellement et à l' adolescence quand on découvre la Shoah on se demande ce qui a pu susciter cette haine. L' inverse de ce qu' on décrit chez les antisémites se passe dans les familles juives.

7) Le rythme de votre écriture n'est-il pas essentiel à l'histoire que vous racontez ? L'écriture et l'histoire : quel est le plus essentiel ?

Le rythme, c' est tout pour moi, tout part du rythme comme un musicien il faut trouver les notes, la mélodie. C' est essentiel surtout pour les premières pages, il faut trouver le rythme et après l' histoire s' impose. Tout part des phrases, le mot est un matériau. Je n' ai pas le souci du mot recherché, « un livre doit être dangereux ». Tout se dessine au fur et à mesure, j' ai l' impression d' être passive. Je réfléchis toute la journée, les choses me sont imposées. La page blanche est un faux problème. Il y a beaucoup de travail, de discipline, de réflexion, de marche, d' observation, de discussion avec les gens. Le rythme permet d' identifier l' auteur (Maylis on reconnaît immédiatement sa patte) même chez les auteurs traduits. Je recherche un univers, un style, l' histoire est secondaire. C' est une musicalité de la langue qui donne envie de continuer la lecture.

8) Le thème de la judéité, traité avec beaucoup d'émotion, donne-t-il un sens particulier à votre statut d'écrivain ?

Oui, sans hésiter oui. Le rapport au texte est très fort quand on est juif. Le texte, c' est la Bible. Le lien au livre est très important. On écrit avec ses névroses pour trouver sa place et questionner le monde. Qu' est-ce qui dans mon identité provoque la haine ? Les philosophes se la posent (bien ou mal). Question qui me hante. Sans être engagée, je questionne le monde et suis sensible à ce qui se passe dans la société. « Dévoiler, c' est changer » disait Sartre. C' est le rôle de l' auteur de dévoiler les facettes de la société. Houellebecq raconte une réalité.

J' écris souvent le même livre car tout part de là, on se nourrit de nos obsessions et on ne plaît pas ainsi à tout le monde.

« Six mois, six jours » a eu plus de succès que « Douce France » sur les sans-papiers car le sujet attire davantage. Je le regrette, je suis intègre et écris selon mes thématiques propres.

Linda s' interroge : « On écrit pour comprendre ». Si vous comprenez, cela vaut-il le coup encore d' écrire ?

Mais je ne comprends toujours pas l' être humain. Par exemple avec l' histoire en mouvement, je ne comprends pas les dictateurs qui s' accrochent. Pendant que j' écrivais j' étais juriste. Les coups bas des collègues, je ne comprends pas. Pas optimiste sur la nature humaine. Mon mari est médecin et il dit que tous les milieux sont cruels. Un ami Antoine Senanque a écrit sur l' hôpital, milieu très dur. L' écrivain est peut-être celui qui n' est pas armé, l' artiste en général. D' autres s' endurecissent et réussissent très bien. Je suis ravie d' être ici, très belle rencontre avec Charlotte, très rare. On y pense, je me souviens de certains profs, qui ont déterminé la voie. Mon fils a été tétanisé quand un prof lui a dit que les auteurs contemporains sont mauvais. La tentation de comparer les auteurs, c' est impossible. Découvrir, se faire sa propre opinion est important pour vous. Ma mère me mettait des livres entre les mains, il faut de la littérature pour tous les goûts.

C' est suspect si l' auteur fait l' unanimité, l' indifférence est le pire en littérature. Avant c' était la censure mais aujourd' hui c' est autre chose. C' est difficile de faire une critique, démunie pour être constructive dans mon cas. La presse belge m' étonne ; lit les livres, très documentée.

9) Les écrivains se sont souvent intéressés aux personnages du père ou de la mère. Six mois et six jours est-il pour vous un roman sur la paternité ?

Oui, la relation au père m' intéresse beaucoup en littérature, la filiation rejoint la question de la transmission au cœur du judaïsme et de mon travail. La question de la faute et de la culpabilité ici. Juliana n' a pas

voulu juger son père. Il y a une polémique au sujet « Des gens très bien » d' Alexandre Jardin. J' ai trouvé ça honnête même si certains trouvent ça naïf. Courageux. La question de la réparation est très importante dans le judaïsme. Si on commet une faute, on doit la réparer et comment rendre le monde meilleur ?

Question au cœur de tout mon travail. Explications plus personnelles.

J' aime beaucoup la question des relations familiales car la famille cristallise tous les problèmes de la société et préfigure de ce qui se passe dans la société. Aussi, la jeune femme qui rejette son père et l' amène à la mort ça annonce ce qui se passera en Allemagne. Elle renie son père, l' Allemagne détruira ses pères. C' est important qu' on s' interroge sur notre rapport à l' autre.

Je n' ai pas eu de questions il y a trois ans pour le Goncourt des Lycéens par rapport à « La domination ». La vraie question était le rapport de force entre juifs et non-juifs. En politique, on n' aborde pas le cœur du problème, comment les gens vivent entre eux. Problème de la laïcité aujourd' hui.

10) De La domination à Six mois six jours, quel sens et quelle orientation donnez-vous à votre œuvre ?

C' est la question des rapports de force dans la société (travail, famille etc..). Dans la société littéraire, on le voit beaucoup car liée au monde du pouvoir. Les hommes politiques sont aussi publiés, dîners etc... Les liens de pouvoir existent aussi dans la création et c' est intéressant de le montrer. Les rapports écrivains-auteurs sont parfois violents. Un homme détruit cette femme sans violence dans Six mois six jours.

Linda demande : « Brown est vraiment le fils de Friedländer « ?

Non, les destins sont individuels. Accord entre la famille et le gigolo à mon avis. C' est une question d' argent, problème contemporain.

Anaïta : « J' ai trouvé Magda en décalage, veut plus le pouvoir que l' amour. »

Oui au départ elle veut du pouvoir mais son obsession est d' être aimée d' Hitler et Goebbels ensuite. La grande question est celle de la femme de la quarantaine, même chez Magda. Jeune c' est l' attrait, plus vieux c' est l' amour.

I/B/Questions d'ordre plus général

Karine Tuil ne répondra qu' aux questions 1.2.3.9.13.14 le temps passe extrêmement vite en sa compagnie. Elle a déjà répondu aux autres attentes ou y répond partiellement en partie II.

- 1) Pourquoi êtes-vous devenu écrivain ? Vocation ou hasard ? A quel âge avez-vous eu envie d'écrire ? Est-ce compatible avec la vie ordinaire ?

Mes parents étaient pudiques, il fallait fermer les yeux lorsqu' il y avait une scène de baiser à la télé. Mais ma mère était secrétaire dans une école, me donnait à lire « J'irai cracher sur vos tombes » et me demandait : « Qu' en penses-tu ? » ! .En fait, la liberté s' exprime pleinement en littérature . La transgression interdite dans la vie devient intéressante en littérature. J' ai donné des pouvoirs surnaturels à l' écriture. Mon mari m' a conseillé de publier très jeune dès notre rencontre. Aujourd' hui, ma mère reste pudique au cinéma mais dans les livres jamais choquée. Ma vocation vient de là. C' est un compliment si on me dit que mon texte met mal à l' aise. Se réinventer à chaque livre m' importe vraiment, surprendre le lecteur dès les premières pages.

- 2) Quels livres avez-vous aimés ? Quels auteurs appréciez-vous ? Quelles œuvres de la sélection Goncourt avez-vous aimées ?

Je ne les ai pas tous lus. Houellebecq est très intéressant, visionnaire, acuité incroyable. Maylis a un vrai talent d' écrivain, singulier.

Les œuvres me marquent davantage que l' auteur. Camus, Kafka, Ph. Roth, auteurs roumains, Fernando Pessoa, Gabriel Garcia Marquez est un génie, prodigieux. Poètes russes. Romain Gary, je l' ai aimé plus jeune, un écrivain chilien... Georges Bataille « Le bleu du ciel ». C' est rare qu' on aime l' œuvre dans sa globalité. Jacques Chessex décédé récemment (précision : 2009).

Rencontrer un auteur peut être décevant. Céline incarne le mieux cette contradiction, c' est compliqué, l' auteur reste obsédé par son œuvre. Quand on vit avec un non-auteur, le conjoint peut s' intéresser à votre travail. Deux auteurs en couple, difficile.

Maylis et Mathias ont eu une vraie ambition littéraire.

- 3) Quand vous achevez un livre, est-ce pour vous une source de soulagement ou un sentiment de frustration ?

Soulagée un peu mais angoisse terrible. Pendant la phase d'écriture, on est isolé, ensuite il faut le faire lire. Chaque signe de l'éditeur est important, vous rappelle tout de suite ou pas... La réception ou promotion je les vis assez mal. Frustrée non, angoissée oui. Comme un grand joueur qui mettrait en jeu sa fortune à chaque fois. Violence, période difficile, crainte de la sincérité de l'éditeur.

[4/Avez-vous été surpris d'être au nombre des candidats au Goncourt des lycéens ? Quel a été l'effet de ce prix sur vous ? Vous touche-t-il particulièrement ?

5/Comment vivez-vous la rencontre avec les lycéens ? **réponses apportées précédemment.**

6/D'où vient l'inspiration d'un écrivain ? Pourrait-on retrouver vos proches dans vos romans? **En II]**

[7)Dans quelle ambiance écrivez-vous ? Dans quel état d'esprit ? **Traitées en partie II**

8)Que pensez-vous de cette réaction des médias, à savoir que les lycéens ont choisi le texte le plus court pour lui attribuer le prix Goncourt des lycéens ?]

9) Etes-vous contente d'être sur la liste du bac littéraire ?

Très. Honneur d'apprendre qu'on va être étudié par les lycéens. Le texte va susciter des discussions, c'est passionnant de participer aux rencontres pendant le Goncourt des Lycéens. Et le résultat est pris avec sérénité. J'ai un site et je peux répondre à toutes vos questions.

10)Quels sont vos rapports avec la critique littéraire ? **Vu en introduction.**

11)Etes-vous satisfait de votre œuvre achevée ? Est-elle accomplie pour vous ? **Partier II.**

[12)Un écrivain vit-il de son métier ?]

13) Quel style de femme êtes-vous dans le quotidien ? Avez-vous d'autres centres d'intérêt que la littérature ? La littérature et l'écriture sont-elles des passions pour vous ?

J'ai besoin d'une vie rangée. Les enfants me renvoient à une réalité. Trop isolée, je deviendrais assez folle, risque d'être asociale. J'aime être seule hormis la famille. Les gens ne comprennent pas que je passe du temps avec des personnages fictifs et pas avec eux. Problème dans ma vie car j'écris des choses très différentes de ma vie : j'en ai besoin.

Pivot pense que « Troubles » est un livre scandaleux (précision : roman de Florence Braunstein-Silvestre). Or, j' ai besoin d' être scandaleuse dans mes livres pour être différente dans ma vie.

Je suis juriste de formation, or j'avais peur de prendre la parole. Ecrivain, ça me convenait mais je dois quand-même parler devant des classes ou autres. J' aime l' écrit. On demande aux écrivains d' être des bêtes sociales mais les écrits constituent l'essence de votre être non pas mes interventions orales.

14) Trouvez-vous qu'on accorde assez de place à la littérature dans notre société ?

Pas assez, depuis Internet surtout. Les habitudes de lecteurs ont changé, on lit autant mais moins de littérature. On a peu de temps pour lire. Je suis très curieuse pour les autres écrivains. Je dis à mon enfant qui en seconde de lira avec plaisir, cela demande un effort et il entame la lecture dans un autre état d' âme. « Pourquoi lire » de Charles Dantzig : l' effort est bon. Plus on lit plus on a envie de lire. On ne peut pas tout lire à n' importe quel âge.

II/ Médiathèque Les Bessières, Maurepas

Karine Tuil répond aux questions du public. Notes :

L' introduction des petits chapitres est un procédé qui a pu désarçonner et qui crée une tension supplémentaire.

Les personnages ont le désir d' être aimé pour ce qu' ils sont et non pour ce qu' ils représentent comme les politiques.

Deux grandes histoires d' amour dans le livre : Juliana a mis des sentiments et celui de Friedländer pour sa fille.

Le désir de reconnaissance très fort est inscrit dans le livre comme dans « La domination ».

Le montage est original. Le journal à la fin, construction forte. Le démarrage est désagréable, j' aime bien commencer par un personnage âpre et peu à peu dévoile leur humanité blessée ce qu' on ne peut pas faire au cinéma. Cela m' a coûté un livre « Quand j' étais drôle ». Les producteurs ont abandonné le projet au cinéma, on n' est pas toujours maître de ce que l' on écrit, on l' accepte ou non.

C' est même une question de point de vue ici, si j' avais donné le point de vue de Juliana, j' aurais vendu beaucoup plus qu' avec le point de vue d' un homme rugueux.

Je ne cherche pas à plaire, je privilégie le style plus que la meilleure façon de garder mon lecteur.

Quand on écrit on est face à soi mais j' écris aussi pour mon lecteur.

L' homme de confiance qui connaît tout d' une famille mais reste dans l' ombre.

Le pouvoir économique isole complètement. J' ai fait une émission avec Nicolas Sarkozy alors ministre de l' intérieur et il avait déjà 150 personnes à ses pieds. C' est ce qui s' est passé avec Juliana, je ne sais pas comment il a séduit Juliana.

J' ai été très inspirée par le film « Le ruban blanc » de Haneke, trop d' interdits engendrent les excès. C' est inhérent à la personne de pouvoir. Il fallait retranscrire la folie du monde. Mon livre ne paraît pas en Allemagne, trop de pression, censure. Mon éditeur avait chiffré un éventuel procès. Le mélange fiction réalité a fait peur en Allemagne, les gens sont identifiables. J' ai enlevé certaines scènes. Le mari de Juliana aurait pu faire un procès et du complice (4 lignes).

J' ai mis un an et demi, 2 ans entre l' idée et la parution.

Je travaille le matin (9-13h), l' après-midi je fais des recherches, le soir je lis.

J' y pense tout le temps, la phase d' écriture n' est pas la plus importante.

On trouve le temps d' écrire quand on veut le trouver.

Mes enfants ont vu que leur mère travaille à la maison, la donne c' est qu' à certains moments je ne dois pas être dérangée. Dans le salon, c' est difficile.

Je n'aime rien tant que d' être avec mes personnages, dur d' être en rupture sociale.

Les auteurs sans famille sont très mal, boivent ou autres.

Je fais des portraits pour Enjeux Les Echos depuis peu, une fois par trimestre, c' est passionnant et je découvre des gens d' un autre univers. Le journal choisit la personne, on me voit comme un journaliste parfois plus que comme un auteur. Avec Christine Lagarde, ça s' est très mal passé, elle a pourtant mis le portrait sur son site (3.4 pages). Ca me sort des romans. Celui qui a créé Meetic, amusant, portrait du patron de M6, jeu de l' image.

Nathalie Fontaine/CDI/LGT Les 7 Mares Maurepas/4.04.2011